

[Langue vivante]

**D'une géopolitique
des espaces à une géopolitique
des flux**

les “nouveaux” corridors

Vous l'aurez peut-être remarqué : le mot «corridor» s'est progressivement imposé dans les médias ces dernières années.

Corridor de Lobito, corridor Bangui-Bouar-Béloko, corridors du Proche-Orient... une réapparition lexicale qui dit beaucoup de notre monde contemporain.

Historiquement, un « corridor » renvoie d'abord à une notion géographique et militaire.

Il désigne une bande de territoire permettant de relier deux espaces ou d'assurer un accès stratégique. L'exemple classique enseigné dans les manuels scolaires européens est celui du corridor de Dantzig, qui séparait l'Allemagne de la Prusse-Orientale après le traité de Versailles.

Depuis les années 1990-2000, le terme a pris une dimension économique et mondialisée.

Avec l'effacement relatif des blocs et l'espérance en un « village global », les corridors sont devenus des axes structurants de circulation des marchandises, de l'énergie, des données ou des personnes.

Là où, au XX^e siècle, le terme était davantage associé aux frontières et aux revendications territoriales (être « propriétaire du sol »), le XXI^e siècle le conçoit en termes d'accords internationaux, de réseaux, de chaînes logistiques, de câbles sous-marins, de routes commerciales ou de flux énergétiques.

La guerre en Ukraine a révélé au grand public ce caractère stratégique. Les médias européens ont abondamment parlé du “corridor céréalier” en mer Noire. Mais, en faisant de ce terme un symbole de la sécurisation des flux vitaux, ils ont également dévoilé la fragilité inhérente à ces infrastructures.

Les corridors sont devenus de véritables artères, dans leur fonction comme leur importance vitale.

Parce qu'il constitue un passage obligé, le mot "corridor" exprime aujourd'hui autant la connexion que la dépendance et la vulnérabilité. Un corridor est un point de blocage potentiel.

Le canal de Suez, le détroit de Malacca ou le détroit d'Ormuz sont autant de corridors dont la fermeture a des conséquences immédiates à l'échelle mondiale.

L'interconnexion, source de prospérité, est devenue une source de fragilité.

La puissance ne repose plus uniquement sur la possession des territoires, mais sur la capacité à organiser, maintenir et sécuriser les circulations qui rendent possible le fonctionnement des sociétés contemporaines.

Les nouvelles routes de la soie chinoises, les corridors énergétiques africains ou les routes maritimes de l'Indopacifique traduisent tous cette même réalité : les États cherchent désormais à garantir la continuité de leurs approvisionnements et la résilience de leurs échanges dans un monde toujours plus interdépendant et conflictuel.

Ainsi construire un corridor en 2026, ce n'est pas « juste » faciliter un circulation : c'est sécuriser des intérêts stratégiques, structurer un espace, orienter des dépendances et imposer une influence durable sur une région entière.

Derrière chaque corridor se dessine une ambition géopolitique. Et le retour de ce mot dans notre quotidien exprime ce paradoxe contemporain : jamais les sociétés n'ont été aussi dépendantes des flux, et jamais ceux-ci n'ont semblé aussi exposés aux rivalités de puissance.

[Langue vivante]

Une série pour comprendre ce que les évolutions linguistiques, intentionnelles ou inconscientes, racontent des grandes transitions contemporaines.



[La boîte à mots] est une agence de planning stratégique spécialisée dans la communication en temps de crises et de transitions. Société à mission, elle agit principalement sur 3 leviers : le conseil, la formation et la recherche.

contact@laboiteamots.fr

Date de publication: 19 juin 2026
Responsable de publication : Emilie TRANCHANT